

L'eau, le cœur et la raison

Par J.-C. PIERRE

N.D.L.R. — Au cours de l'été 1977, 700 jeunes de l'Association « Etudes et Chantiers » ont participé à des travaux de nettoyage et de remise en valeur de huit rivières bretonnes.

Ces chantiers ont souvent été le point de départ d'une participation effective des habitants des vallées à l'entretien de leurs cours d'eau.

Sur certaines rivières comme le Leff dans les Côtes-du-Nord, cette participation des populations locales à l'aménagement de leurs cadres de vie a revêtu une ampleur exceptionnelle et beaucoup y ont vu l'expression d'une nouvelle forme de civisme.

Participation des jeunes, participation des populations locales, deux éléments inséparables d'une même prise de conscience qui peut seule amener les hommes de notre temps à aimer et donc à respecter leurs rivières.

Loin de faire l'unanimité cependant, ces initiatives suscitent aujourd'hui critiques et controverses au point que les subventions accordées aux chantiers de jeunes bénévoles pourraient être remises en cause pour 1978.

Les détracteurs des chantiers de jeunes et de bénévoles leur reprochent leur manque de « rendement ».

J.-C. PIERRE, Président de l'A.P.P.S.B., association qui est largement engagée dans ces opérations « Rivières Propres », donne ici son point de vue.

★
★★

Le nettoyage des rivières par des bénévoles.

Il n'y a pas là diront les gens sérieux matière à dissenter : l'événement concerne les pêcheurs et les écologistes et mérite tout au plus quelques lignes en « locale » à côté du méchoui et du « battage à l'ancienne ».

Certains pourtant commencent de se poser des questions et s'interrogent.

Se cacherait-il quelque chose derrière ce geste si simple et si banal pour qu'il mobilise ainsi des milliers de bénévoles ? Leur interrogation est judicieuse.

Il s'y cache d'abord la honte ; la honte, car c'est elle, et non la grâce écologique qui est à l'origine de ces actions.



Nettoyage du Leff par des militants de l'A.P.P.S.B.

(Photo J.-C. Pierre)

La révolte ensuite ; la révolte des plus sensibles devant l'incroyable dégradation subie par nos rivières durant ces vingt dernières années.

Las d'attendre que le salut vienne « d'en haut », conscients du caractère anachronique de la législation qui régit les rivières, de simples citoyens ont décidé d'agir.

L'ampleur des travaux réalisés par leurs soins sur le Scorff, l'Elorn, le Leff et quelques autres cours d'eau leur donne aujourd'hui une confiance supplémentaire.

Ils savent maintenant que le nettoyage d'une rivière est à la mesure des habitants de sa vallée ! Personne n'aurait osé le dire hier.

Certains s'en réjouissent et il est juste de reconnaître que les pouvoirs publics commencent de favoriser ces initiatives, en particulier par le biais de subventions aux chantiers de jeunes.

D'autres bien sûr s'en affligent, mais comme il ne serait pas de bon ton de critiquer trop ouvertement cette participation qui dérange les habitudes et perturbe les routines, ils s'ingénient à la contrecarrer, par exemple en comparant le « rendement » des bénévoles à celui des entreprises et de leurs engins...

Des solutions qui, il est vrai, ne posent pas de problèmes humains.

La pauvreté de ces comparaisons donne l'occasion de mettre en évidence l'extraordinaire promesse que constitue la prise en main du cadre de vie par les habitants d'une région.

Il ne s'agit pas en effet de commettre l'erreur de situer la valeur de cette nouvelle forme de civisme à la seule mesure des kilomètres nettoyés.

Bien que vu sous cet angle le bilan est déjà considérable. Nous ne nous y arrêterons pas pour bien signifier que toute intervention sur un écosystème aussi fragile relève davantage du jardinage que de la pelle hydraulique. Nous sommes ici dans le domaine de la vie, seul le qualitatif a droit de priorité.

Mais il importe surtout de bien préciser que la « réhabilitation » des cours d'eau ne saurait se limiter à la seule coupe du bois ou au désouchage des rives.

Le véritable problème n'est ni technique ni financier. Ce qui compte vraiment c'est de susciter à nouveau le respect pour un bien aujourd'hui méprisé : l'eau.

Laisser croire que des entreprises ou des engins pourront faire revivre les rivières, c'est pratiquer la fuite en avant et se bercer d'illusion.

Si elles sont mortes, c'est d'abord de l'oubli et de la désinvolture d'une génération obnubilée par la course aux biens de consommation.

Ne craignons pas de le répéter : c'est d'abord dans le cœur des hommes que se gagnera le combat pour des rivières propres, belles et pures.

Pour parvenir à ce résultat, il importe d'y associer les citoyens, non de les « démissionner » un peu plus en leur demandant une quelconque contribution financière.

Dans ce monde où tout s'achète et tout se vend, c'est là bien sûr nager à contre-courant. Mais faut-il pour plaire se contenter de prêcher la facilité ?

N'en déplaise d'ailleurs aux pessimistes, le Mouvement en faveur des rivières semble bien prouver l'inverse et suscite de nouvelles espérances.

Cette participation des citoyens à leur renouveau est en effet source de joie et promesse d'une saine évolution des mentalités ; des critères qui en valent bien d'autres.

C'est la joie du travail en équipe, antidote à l'individualisme de l'époque où l'on retrouve spontanément le sens aujourd'hui oublié de la vraie fête et grâce auquel se retrouvent au coude à coude des gens que tant de choses opposent : ruraux et citadins, jeunes et vieux, écologistes et consommateurs associés à la défense d'un même patrimoine. Où se retrouvent aussi, élus et militants d'associations qui apprennent ainsi à travailler conjointement à l'avènement d'une nouvelle forme de démocratie locale dont nul ne conteste plus la nécessité.

C'est la joie du travail qui fait comprendre, résumé par ce proverbe japonais dont les bénévoles ont fait leur devise : « J'entends, j'oublie — je vois, je retiens — je fais, je comprends ».

Ils comprennent en effet tous ceux qui travaillent.

Ils comprennent l'effet cumulatif et insidieux de tous les maux dont souffrent nos rivières. Ils découvrent, en « mouillant leur chemise », et mieux que dans un traité, que ce qui est mauvais pour la truite et le saumon l'est aussi pour l'homme.

Extraordinaire leçon collective d'écologie certes, mais aussi prise de conscience devant la première et la pire de toutes les pollutions : l'indifférence des citoyens.

Ils comprennent et, de proche en proche, s'interrogent pour



A gauche, le Leff nettoyé ; à droite, le Goisel, son principal affluent, dans un état d'abandon absolu.

(Photo J.-C. Pierre)

remettre en cause le gaspillage, la course aux rendements, les coûteux remèdes de ceux qui préfèrent soigner les effets plutôt que de traiter les causes.

La joie enfin d'offrir, en matière d'exemple, aux jeunes qui sont tout à la fois si disponibles et si désœuvrés, une tâche à la mesure de leur générosité et de leur énergie. N'en déplaisent aux censeurs, il n'y a place sur les chantiers, ni à la violence, ni à l'alcool, ni à la drogue...

Seulement de belles fatigues, des épines aux mains et la profonde satisfaction d'avoir apporté sa pierre à la sauvegarde du plus précieux de tous nos biens : la nature.

Vision idéalisée des choses ? Quelques-uns ne manqueront pas de le dire.

Qu'ils n'oublient cependant pas de se rappeler que la morale précède toujours le droit. Celle qui inspire ou que pressentent les bénévoles au travail sur les rivières ne conditionne-t-elle pas cette nouvelle législation qui s'impose à notre Société si elle entend enfin se donner les moyens de gérer une ressource en tous points essentielle : l'eau.